

## Ambigüité et contradiction ou éloge à la diversité

Marcelo de Carvalho<sup>1</sup>

*“La contradiction est le chemin le plus clair vers la vérité”*  
(Patty Smith – *Só garotos*)

*“Chez Bachelard tout se résume à mouvement et  
dynamisme ou même à métamorphose”*  
(François Dagognet – *Bachelard*)

### Introduction

Androgynie, Opposition et Surhumanité sont, en synthèse, les trois arguments frontaliers qui attirent mon attention lorsqu'il s'agit de penser la contemporanéité du bachelardisme. Arguments frontaliers dans la mesure où ils instituent des domaines de valeurs sémantiques interdépendants et corrélatifs, par dérivation les uns des autres. Chacun d'eux conduit à l'autre, ce qui établit entre eux un genre de flux continu de liaisons audacieuses.

1- En premier lieu, le thème de la rêverie cosmique en tant que rencontre avec soi-même me paraît pertinent comme proposition de découverte de l'androgynie de l'âme, véritable hymne bachelardien en défense du discours de valorisation des différences, qui, unique option authentique face à l'ensemble des conceptions autoritaires et rétrogrades, racistes, xénophobes, misogynes et homophobes, jouit d'autant de faveur en de multiples doctrines philosophiques de l'actualité.

2- Ensuite, il convient de souligner le dynamisme continu de polarités présent dans les écrits de l'auteur et dans les poèmes qui fleurissent dans ses traités d'herméneutique littéraire et d'esthétique en général. Des circuits dynamiques d'opposition configurent la proposition non seulement d'un nouveau principe du savoir ou d'une nouvelle méthode de connaissance, mais intègrent aussi la création d'une nouvelle critique – littéraire et esthétique en général – fondée par la *révolution copernicienne* décrétée par Bachelard, lorsqu'il déplaça le centre d'attention du poème ou de l'œuvre d'art externe vers l'intériorité de celui qui en jouit. La création artistique

---

<sup>1</sup> Graduação em Filosofia Università Cattolica di Milano, Mestrado, Doutorado e Pós-Doutorado em Filosofia na UERJ.

existe dans le hiatus sémantique d'une *logique de l'intimité* qui bouleverse les patrons rationalistiques de lecture de l'événement créatif. Nous reviendrons plus loin sur les notions citées de *révolution* et de *logique*.

3- Émues par la pluralité fondamentale des sens présente dans le discours de nouveaux savoirs et de nouveaux arts du début du XXe siècle – révolutions scientifiques et rébellion des “ismes” de l'avant-garde artistique: cubisme, surréalisme, dadaïsme, futurisme –, des Âmes androgynes adoptent la métamorphose poétique comme idéal et, dans l'axe des pôles de la maison onirique, entre cave et grenier<sup>2</sup>, raison et imagination, se laissent transférer au delà du quotidien, et introduisent notre troisième thème, la *Surhumanité* comme destin de dépassement permanent qui, dans le contexte du bachelardisme, passerait à définir la propre notion d'humanité.

Donc, la pensée de Bachelard sonne comme une aventure enthousiasmante et de grande actualité, surtout quand il propose – avec son irrémédiable acceptation de la diversité, en soi et hors de soi – une telle ouverture vigoureuse et transformatrice des modes de connaissance.

\*\*\*

Initialement, à propos du premier argument mentionné ci-dessus, il serait intéressant de mettre en évidence, dans la métaphysique élémentaire qui surgit de l'ensemble de cinq volumes dédiés à la poétique des éléments de la nature, l'existence d'un itinéraire tracé par Bachelard pour le rêveur d'images. Il s'agit d'un itinéraire de rencontre avec soi-même – sous l'orientation d'images poétiques – que Bachelard lui-même parcourt *in primis*, atteignant, durant le parcours imagétique de lecture, l'affirmation de sa double nature, dans l'amour qu'il voue – de mode complémentaire et jamais de façon à exclure – soit à des concepts, soit à des images. Dans *La poétique de la rêverie*, nous lisons qu'en aimant les deux pôles de la psyché, le masculin et le féminin, il est nécessaire de les aimer de deux amours différents, c'est-à-dire, d'amour pour les concepts ou d'amour pour les images:

---

<sup>2</sup> Pendant les dernières années d'enseignement de Mme Bulcão (comme les français l'appellent), les cours de post graduation en philosophie à l'UERJ, eurent pour guide son projet de recherche sur Gaston Bachelard intitulé: *Voyageurs de la cave au grenier*, dans le cadre duquel j'ai réalisé une recherche de post doctorat, sur la peinture grotesque romaine de l'époque impériale et de la Renaissance, lues du point de vue de la théorie de l'imaginaire de Gaston Bachelard.

Je l'ai compris trop tard. Trop tard j'ai connu la bonne conscience dans le travail alterné des images et des concepts, deux bonnes consciences qui seraient celle du plein jour, et celle qui accepte le côté nocturne de l'âme. Pour que je jouisse de double bonne conscience, la bonne conscience de ma double nature enfin reconnue, il faudrait que je puisse faire encore deux livres: un livre sur le rationalisme appliqué, un livre sur l'imagination active (BACHELARD, 1993, p.47).

L'être solitaire du philosophe entend des murmures d'un homme et d'une femme intimes partagés dans la tranquillité de cette double nature. On identifie donc, l'altérité essentielle, racine d'infinies polarités que tout être manifeste.

Le philosophe François Dagognet (1965), dans le livre qu'il intitula du nom de son vieux maître, *Bachelard*, fut le premier à affirmer la convenance de partir, exactement, de la notion d'*androgynie philosophique*, pour comprendre la subjectivité ambiguë qui émerge du bachelardisme. De façon similaire, l'acceptation de la tonalité ambiguë de l'âme, également diffuse en tant que caractéristique de la dichotomie structurelle, soit de la pensée, soit de la réalité, constitue le contexte adapté à l'éclaircissement de l'intermittence avec laquelle Bachelard se consacrerait à ses deux âmes, en polarisant des périodes de publications – à intervalle moyen d'une décennie – entre raison et imagination, entre science et art. Affirmant la conscience précise d'une telle ambivalence, présente en général dans les êtres et les choses, *l'Instant poétique et instant métaphysique* assure que même l'instant poétique est une androgynie: "Essentiellement, l'instant poétique est une relation harmonique de deux contraires [...] l'instant poétique est la conscience d'une ambivalence [...] voici l'instant androgyne. Le mystère poétique est une androgynie" (BACHELARD, 1992, p.104-105).

En raison d'une telle ambivalence abstraite, dit Bachelard, "le poète, dans les ténèbres, voit mieux sa propre lumière" (BACHELARD, 1965, p.107).

En suivant la trace – dont nous faisons l'hypothèse – existant dans les rêveries de l'imaginaire cosmique, le lecteur est attiré vers le même parcours dynamique d'ambivalences qui a conduit Bachelard, au moyen de la rêverie d'images poétiques, jusqu'à la reconnaissance de son *androgynie* fondamentale. Ce chemin d'auto-connaissance, par images, opère au moyen du reflet dans la nature de caractéristiques essentiellement humaines, qui constituent donc le trait de liaison avec le cosmos. Il existe, notamment, un mécanisme qui s'exerce entre l'élection de l'un des quatre éléments, avec lequel le rêveur de poèmes cosmiques ressent une plus grande

affinité, et la projection que le lecteur réalise, de certaines qualités humaines, dans ce même élément matériel de son choix; c'est-à-dire que le lecteur projette certaines caractéristiques qui lui sont propres, dans la matière même qui, originellement, constitue le monde; monde en éternelle transformation, réalité d'intérêt fondamental pour Bachelard.

Ainsi, cette projection sur la matière de qualités qui nous appartiennent, permet, *a posteriori*, notre salut et l'identification d'une certaine humanité cosmique, au moyen du *link* qualitatif que le lecteur de ces poèmes préétablit avec la constitution élémentaire de la nature – rêvant sa matière primordiale – en tant que signalisation d'une communion universelle qui ouvre notre conscience à l'influx de résonances phénoménologiques, engendrées dans la création des poètes qui prennent, dans leurs rêveries, les quatre éléments cosmiques comme protagonistes.

Bachelard, lecteur vorace, se consacre donc à collecter des rêveries de l'univers, dans l'imaginaire de poètes rêveurs de la nature élémentaire. De cette façon, il crée quatre dossiers, dans lesquels il recueille distinctement des poèmes sur chaque élément – eau, air et terre – puisque le volume initial sur le feu, *La psychanalyse du feu*, représente, en grandes lignes, son livre de *conversion* à l'imagétique cosmique. Cela veut bien dire qu'il ne considère pas d'avoir rêvé pleinement le feu dans ce livre là.

Traité initialement comme obstacle épistémologique à la constitution d'une science thermodynamique, l'élément du feu fut rêvé encore dans l'état d'*animus*, c'est-à-dire de pure rationalité. Raison pour laquelle, le philosophe gardera pour lui, pendant vingt ans, le désir de s'autoriser, enfin, la rêverie du feu, en total état d'*anima* – focalisant l'émotion plus que la raison – jusqu'à ce qu'il atteigne la réalisation de cette vieille aspiration, en achevant son écriture illuminante, en rêvant – dans *La flamme d'une chandelle* et, dans l'œuvre posthume, *Fragments d'une poétique du feu* – les trois personnages légendaires de l'antiquité: Phénix, Prométhée et Empédocle, ainsi que certaines questions fondamentales pour une poétique du feu, mentionnées dans des poèmes d'Elliot, Goethe et Hölderlin, entre autres.

\*\*\*

Passant au second argument, des polarités dicotomiques, ce fut pendant ma première lecture de l'œuvre bachelardienne que déjà se produisit un impact initial causé par la quantité de termes et expressions utilisés par l'auteur, descriptifs du choc et de l'opposition entre notions contraires et contradictoires entre elles. Termes invariablement répétés avec une grande

fréquence au long des textes. Pôles ambivalents qui se touchent, dans la convergence de termes contradictoires, sont des *métaphores de l'ambivalence et de l'ambiguïté humaine fondamentales*. Ainsi *L'intuition de l'instant* et *L'Instant poétique et instant métaphysique* présentent l'instant androgyne dans lequel les poètes vivent en simultanéité leurs antithèses. On déduit alors le rôle fondateur de la fragmentation temporelle en instants et donc, par suite, la suppression de la durée, comme une continuité ininterrompue, dans l'événement de coïncidence d'opposés. Ainsi, à cause de ma stupéfaction devant l'exceptionnalité de ce procédé d'auteur, je commençai à répertorier les contradictions et les ambiguïtés, inlassablement référées, dans les deux versants de l'œuvre du philosophe.

Tout lecteur attentif de Bachelard perçoit que des termes divergents peuplent ses textes poétiques et épistémiques; cependant, le véritable règne de l'ambivalence entre contraires simultanés est l'instant de la commotion poétique, quand nous nous émotionnons devant une œuvre d'art, qu'elle soit de littérature, peinture et sculpture, théâtre et cinéma, musique ou quelque autre forme de communication esthétique qui touche la sensibilité de son jouisseur. Car c'est dans ce temps vertical de l'émotion intérieure et intime, temps brisé en instants – et libéré du fil horizontal de la durée – que l'âme vibre, dans le paradoxe de la coexistence des contraires.

Entre giclées et jets de profonds instants, dans la temporalité verticale, l'être admet la coexistence de contraires fondamentaux, car il essaye, en simultanéité, des polarités antithétiques. Telle collision sémantique émeut l'âme. L'utopie se réalise dans l'art quand nous sentons, dans l'axe des profondeurs et des hauteurs parcourues dans le poème, le jour et la nuit qui s'associent, dans les *“instants noirs et clairs, heureux et tristes, les sourires qui se lamentent et les lamentations qui sourient”* (BACHELARD, 1965, p.110), affirme Bachelard, dans son bref, mais très riche, traité sur la temporalité, *L'intuition de l'instant* qui inclut *L'Instant poétique et instant métaphysique* cité plus haut.

Alors nous comprenons ce dynamisme esthético-poétique de l'âme en tant que *métaphysique instantanée et immédiate* (BACHELARD, 1965) qui germe dans le retentissement d'images, présentes dans toute expression artistique, car les images sont la matière éthérée de l'art. Raison et passion coexistent dans la fragmentation de la continuité et fondent l'instant androgyne, dans lequel le poète en vient à reconnaître un certain *dégoût de la vie dans la jouissance et de l'orgueil dans le malheur*.

Au milieu d'une telle variation dans la signification de la réalité poétique et de ses moments d'émotion, c'est alors que Bachelard fait monter des flammes de feu en tant que métaphore de la polysémie qui règne dans la temporalité instantanée. Dans *La psychanalyse du feu* nous trouvons ainsi l'élément feu dans ses valences opposées d'héraut, soit d'intimités, soit d'universalités, ce qui a servi à faire de celui-ci le "principe explicatif universel" (BACHELARD, 1972a, p.20) que le philosophe critique dans ses lectures sur l'alchimie et les pseudosciences des siècles antérieurs.

La flamme apporte par elle-même, des images de transformation et d'évolution qui serviraient à l'actualisation des *débris de la raison traditionnelle (Le matérialisme rationnel)*. Et la psychanalyse bachelardienne du feu poursuit:

Le feu accepte les valeurs opposées du bien et du mal [...] Brille au paradis et brûle en enfer [...] C'est douceur et torture, bon et mauvais [...] Chaleur domestique et apocalypse. Il peut être jeu et punition pour l'enfant près d'une cheminée, dit encore le philosophe qui conclut: Le feu est le grand maître de la tolérance, puisqu'il accepte les contradictions (BACHELARD, 1972a, p.19).

Successivement, la progression de la lecture des œuvres m'aurait conduit – en mode évident, étant donné l'*allure* d'un certain dynamisme de métamorphoses qui plane sur les écrits – à l'élaboration d'une deuxième liste, cette fois-ci consacrée à des termes référents au dynamisme de la transmutation, ici fréquemment cité, qui règne, soit dans la réalité extérieure, soit en nous même, lorsque nous partageons ses lois.

Je me souviens de Jean Lescure qui, dans son livre "*Un été avec Bachelard*" rappelle les paroles du maître, pendant son dernier cours à la Sorbonne, en l'année scolaire de 54/55: "C'est une philosophie du dynamisme psychique, ce sont les éléments d'une philosophie dynamique que je me propose de faire paraître ici" (LESCURE, 1983, p.201).

**Première liste** de termes relatifs à l'antagonisme de bipolarités: divergence, paradoxe, dualisme, dualité, altérité, bipolarité, binaire, négation, inversion, aporie, opposition, polarité, antagonisme, rejet, subversion.

**Deuxième liste** de termes relatifs au dynamisme de la pensée, de l'être et du réel: évolution, dynamisme, ouverture, transformation, reformulation, transmutation, mouvement, mutation, changement, dialectique, dynamogénie, rénovation, mobilité, agilité, verticalité,

dépassement, prolifération, rectification.

Et c'est ainsi que, en possession de ces deux listes, pendant mon cours de post graduation à l'UERJ, j'eus l'opportunité de les montrer à Marly Bulcão qui, étrangement, en les voyant ... me dit: *La voici, votre thèse de doctorat!*<sup>3</sup> Cela me sembla être une folie, mais c'est exactement ce qui arriva. Quelques années de recherche de plus ont permis de dessiner un mécanisme d'opposition permanente comme stratégie essentielle – ou méthodologie, j'ose l'affirmer – de la pensée bachelardienne, pour la découverte ou l'explication de nouvelles vérités. En proposant d'interminables polarisations de contradictions dans son discours, il ouvre, stimule et élargit des recours et des parcours de l'esprit, destinés à l'élaboration de nouveaux savoirs, aptes à affronter le défi à la raison qui s'est constitué lors de l'apparition d'un *nouvel esprit scientifique*, au début du XIXe siècle.

À ce propos, *La philosophie du non* mettrait en évidence la nécessité urgente, en cette époque, de rénovation radicale et obligatoire des paramètres épistémiques du savoir.

À partir du milieu des années 30, dans *Le Surrationalisme*, Bachelard a dénoncé l'urgence d'une révolution spirituelle qui élargisse et actualise les limites de la raison. *La philosophie du non*, *Le nouvel esprit scientifique* et *La formation de l'esprit scientifique* attestaient aussi une rupture avec la connaissance traditionnelle, due à des nouveautés extraordinaires et extravagantes, déduites d'une nouvelle science quantique atomique. De plus, la philosophie bachelardienne de la négation traduit des ambiguïtés, présentes, indistinctement, soit dans la réalité, soit dans la conscience, selon le mode dynamique d'une pensée *sui generis*.

Dans le panorama des débuts du nouveau XXe siècle, dominait donc l'impasse de la raison traditionnelle, en opposition aux nouveautés dérivées de la science et des arts; c'est-à-dire des nouveautés dérivées de l'imagination qui nourrit soit l'*épistémê*, soit l'esthétique. Au début des années 50, *Le matérialisme rationnel* proposait la rectification du *royaume de l'identité*

---

<sup>3</sup> Enthousiasme caractéristique de la très chère Mme Bulcão qui a l'habitude de vibrer lors des petites conquêtes de ses étudiants d'adoption. Enseignante-enseignée de l'UFRJ et de l'UERJ, orientatrice sans égale, grâce à la qualité sûre de sa persistante conduction durant mon master et mon doctorat, ainsi que pendant la supervision de mon post doctorat. Une fois, pendant le symposium Bachelard qui eut lieu dans le très beau musée Rodin de Salvador, organisé par Catarina Sant'Ana pour la UFB – Université Fédérale de Bahia, après ma communication qui, sur le papier, ne comptait pas plus de six pages, elle s'empressa de répéter: "voilà, c'est tranquille... ton doctorat tout entier est ici.". Je riais, pensant qu'il ne restait plus qu'à faire de 6 pages, 500. Une telle stimulation omniprésente, pour laquelle je lui serai toujours très reconnaissant, me guide encore au cours des étapes que nous continuons à parcourir.

*trionphante* (BACHELARD, 1990), à cause de la récente pensée de la différence qui devrait ouvrir l'esprit à la mutation et à l'opposition, en tant que modalités d'acceptation de l'affrontement avec l'autre, avec le différent de soi. Il s'agissait, en synthèse, de “rendre à la raison sa fonction de turbulence et d'agressivité”, selon l'impératif de *L'engagement rationaliste* (BACHELARD, 1972b, p.7).

Une rénovation par opposition au savoir traditionnel, avec l'affirmation de nouvelles doctrines scientifiques, telle la théorie einsteinienne de la relativité et la nouvelle microphysique nucléaire, dont le travail théorique de découvertes s'effectuait dans l'ambiance fermée et ésotérique des laboratoires de physique. Le nouveau savoir scientifique, en plus d'éloigner la notion de vérité absolue, ne se soumettrait plus au *checkout* de la confrontation avec la réalité empirique comme principale discrimination de son statut de vérité. Déjà, dans son premier volume sur le feu, à la fin des années 30, le philosophe critique le *rationalisme sec et rapide* en affirmant:

Une psychanalyse indirecte et seconde, qui chercherait toujours l'inconscient sous le conscient, la valeur subjective sous l'évidence objective, la rêverie sous l'expérience. On ne peut étudier que ce qu'on a d'abord rêvé. La science se forme plus sur une rêverie que sur une expérience (BACHELARD, 1972a, p.44).

Le nouvel objet de recherche de la science est invisible à l'œil nu. Le réel scientifique se construit dans les formules physico-chimiques, au moyen de la *phénoménologie* qui articule *Le rationalisme appliqué* et *Le matérialisme rationnel*.

De plus, il n'existait pas encore de moyen de traduction du nouveau langage scientifique en tant que connaissance académique, selon les modèles de la pensée philosophique ou gnoséologique. La période marque le début du savoir épistémologique rigoureux, sur des bases contemporaines; et Bachelard, comme il dominait les deux langages, puisqu'il était professeur de sciences et de philosophie, put participer au petit groupe de chercheurs se consacrant à l'élaboration du discours d'adaptation et de diffusion de la nouvelle *épistémê*.

Ce fut donc grâce à son âme ambiguë et androgyne, entre *anima et animus*, en temps qu'homme de science et philosophe, chercheur de l'imaginaire – amant de poèmes et de théorèmes – qu'il put partager ses efforts théoriques avec d'autres penseurs éminents, en ce



moment inaugural de l'épistémologie française qui cherchait à expliquer la nouveauté extraordinaire d'un savoir qui avait révolutionné, récemment, toute la connaissance accumulée jusqu'alors.

\*\*\*

En abordant maintenant la *surhumanité*, il convient de noter la façon par laquelle les nouvelles stratégies du savoir – occasionnées par le *Zeitgeist* de l'époque, dense de transformations radicales et d'innovations conceptuelles – rapproche Bachelard de l'idée d'une humanité également renouvelée, au point de configurer, dans la figure du poète, le modèle d'un être en état permanent de métamorphose, idéal d'humanité, accessible au moyen du dépassement onirique de nos limitations contingentes. Dans la rêverie de l'imaginaire poétique, le songeur exposé à des contraires simultanés, adhère à cet idéal de métamorphose permanente.

L'être humain n'atteint sa véritable humanité que dans la mesure où il découvre comment devenir plus qu'humain, affirme Bachelard (1968, p.153-154) dans son *Lautréamont* qui, en proposant la question: "comment provoquer des métamorphoses vraiment humaines?", affirme la fonction de la poésie dans l'acte de nous réveiller et de nous transformer, indiquant le poète comme modèle de cette transformation. *Fonction spécifique de l'imagination est l'art de la métamorphose*, dit le philosophe: "La métamorphose devient ainsi la fonction spécifique de l'imagination. Pensée et poésie nouvelles réclament une rupture et une conversion [...] Aucune valeur n'est spécifiquement humaine si elle n'est pas le résultat d'un renoncement et d'une conversion" (BACHELARD, 1968, p.153-155).

*L'eau et les rêves* définit l'imagination comme faculté de surhumanité:

L'imagination n'est pas, comme le suggère l'étymologie, la faculté de former des images de la réalité; elle est la faculté de former des images qui dépassent la réalité, qui chantent la réalité. Elle est une faculté de surhumanité. Un homme est un homme dans la proportion où il est un surhomme. On doit définir un homme par l'ensemble des tendances qui le poussent à dépasser l'humaine condition (BACHELARD, 1997, p.23).

L'imaginaire poétique dépasse et transcende le réel, parce que de celui-ci germent des images dont le dynamisme créatif manifeste un vrai fourmillement de nouveaux langages, de nouvelles réalités et de nouveaux êtres. Cette métaphysique ontologique du devenir possède son

noyau de force dans la notion de dynamisme.

Notons que la transformation radicale qui atteint les paroles du poème, quand celles-ci sont confrontées avec leurs antithèses, institue un nouveau monde créatif de sens impondérables, en vigueur, comme on a déjà vu, dans le domaine de temporalité fragmentaire de l'instant poétique. Un temps sans liens linguistiques de dépendance logique avec quelque antériorité ou postériorité que ce soit.

Cependant, pour que la transformation se produise dans l'être du lecteur, pour que la densité de l'instant poétique conduise l'esprit à dépasser sa condition mondaine, *L'intuition de l'instant* enseigne qu'il est nécessaire que le lecteur ou le jouisseur de l'image esthétique ouvre son intimité, en situation de pleine disponibilité pour l'aventure de l'inconnu<sup>4</sup>; il doit s'exposer au *retentissement de l'art qui nous libère de la routine, guérit la fatigue de l'âme et rajeunit la perception*<sup>5</sup>.

Des intuitions qui naissent de la poésie ont une signification métaphysique car elles conduisent l'esprit à son destin d'évolution et de dépassement. Cependant, la conduction de l'esprit vers son destin ne survient que "si le mystérieux refuge de la personnalité est disponible, au seuil de la lecture" (BACHELARD, 1965, p.8).

\*\*\*

Ceci serait alors le sens réel de l'ambivalence élevée au niveau de la conscience, et donc adoptée comme dichotomie structurelle de la réalité et de la pensée. Telle acceptation volontaire permet la conquête de l'intériorité dans le repos des images. Ce fut de cette manière que Bachelard a vécu la solitude heureuse à sa table de lecture, comme *existence maximale*, affirmant la rêverie en tant que dynamique par laquelle l'être se transforme et accepte son être ambigu et contradictoire – en permanente mutation – comme individuation *inexacte*, toujours *in fieri* et *toujours nouvelle*.

\*\*\*

---

<sup>4</sup> Á ce propos, Bachelard décrit, dans *La psychanalyse du feu*, le récit d'Edgar Allan Poe sur le jeune ménage qui, après une nuit de fête à Nantucket, cherchent refuge sur un bateau. Á cause de leur fatigue extrême, ils s'endorment, sans s'apercevoir de l'arrivée d'une tempête qui libère le bateau de ses amarres. Au réveil, ils se trouvèrent au beau milieu d'un paysage polaire, destination de l'embarcation qui les avait sauvés. Rêverie occasionnelle et glaciale de jeunes inattentifs.

<sup>5</sup> M. ROUPNEL apud BACHELARD G., *L'intuition de l'instant*; p.97/98. Comentando o livro Silöe, drama filosófico de seu amigo, historiador de Dijon, o filósofo diz que Roupnel, em páginas que vão diretamente ao coração da intuição, encontra vias de redenção do ser na Arte.

Sans expliquer à fond l'indication, Bachelard nous signale, dans *La Psychanalyse du feu*, que le *secret des énergies mutantes* est dans la *région de la métaphore de métaphore* (BACHELARD, 1968), évoquant la performance spécifique de la rêverie qui sait transformer les formes déjà transformées, sait rêver les réalités déjà rêvées. Il se réfère ainsi à l'art en mode absolu, sans aucun précédent concret. *Après avoir rendu l'imagination à sa fonction d'essai, de risque, d'imprudence, de création*, alors l'esprit est libre pour la métaphore de métaphore.

Une doctrine qui résiste aux images premières, aux images déjà faites, aux images déjà enseignées doit résister aux premières métaphores. Elle doit alors choisir: faut-il brûler avec le feu, faut-il rompre avec la vie ou continuer la vie? Pour nous le choix est fait [...] rupture et conversion (BACHELARD, 1968, p.155).

En intériorisant les paramètres de l'émotion esthétique, transférant le centre d'attention du poème ou de l'œuvre d'art externe jusqu'à l'intérieur de l'âme du jouisseur – ainsi que nous l'avons vu lors de la mention de la *révolution copernicienne de l'art* réalisée par Bachelard –, le rôle fondamental de la rêverie créative dans la conduction de l'être jusqu'à l'élévation spirituelle, tellement désirée par le philosophe, devient évidente.

En renforçant l'événement crucial de la commotion de l'âme par le fait esthétique, *La psychanalyse du feu* présente encore, dans ses grandes lignes, une logique intime du poème, ou mieux, une logique sentimentale de l'intimité, capable de manifester clairement la nature ontologique de la poésie, au moyen de la considération phénoménologique de ses images vibrantes, par lesquelles l'être se constitue en son propre retentissement, jusqu'à émouvoir un nouveau jouisseur qui se laisse transformer en créateur, gérant une effervescence de nouvelles images.

La logique intérieure nourrit de commotion esthétique le dynamisme intuitif du poème générant la transformation du rêveur qui renaît créateur. L'art qui émeut nous libère du réel, intègre des ambiguïtés, situant le spectateur dans le noyau profond de l'instant créatif qui lui permet d'accéder à de nouvelles images et de nouveaux rêves éveillés – présents dans le poème – en les recréant, nouveaux, et donc déjà en tant qu'auteur de ses propres rêveries créatrices. Ainsi, l'effet de commotion esthétique intérieure est la transformation.

Bachelard conclut la *Psychanalyse du feu* en affirmant que les ambiguïtés nous

permettent de rêver des réalités inédites, inconnues. Cependant, nous nous trouvons dans une situation perturbante, étant donné le manque de propriété poétique de l'unicité. "On ne fait pas de poésie dans l'unité", dit-il (BACHELARD, 1972a, p.180), Cependant, comme nous sommes uniques, nous n'atteignons pas la multiplicité. Et c'est ainsi que surgit le coup de génie du penseur qui résout, en une phrase, tant d'hésitations: On peut se servir de la dialectique, comme d'uns "claquer qui réveille les résonances endormies" (BACHELARD, 1972a, p.180).

De cette façon, des ambiguïtés nous transfèrent, au-delà du quotidien, jusqu'aux domaines de la *surréalité* et de la *surrationalité*. Elles bouleversent la raison soumise à l'*empiria*. Alors, la vibration qui résonne dans la jouissance d'images contrastantes ou contradictoires cause une peur créatrice – la détonation – qui nous transforme en *surhumanité*; élargissant notre lecture du fait esthétique au-delà d'une simple perception sensible de formes concrètes. Dans cet état de total *gaudio animae*, de plaisir de l'âme, se situe la valeur inconditionnelle de l'art, de la culture et de l'éducation, actuellement niée, méprisée et annulée au Brésil.

\*\*\*

Avant de conclure, je me souviens avoir eu, il y a quelques années, l'opportunité de suivre une conférence du Prof. Jean-Jacques Wunenburger, à la Puc – Rio, et, grâce aux annotations que j'ai prises en cette occasion, j'ai pu reconstruire l'extraordinaire, bien que simple, solution du labyrinthe de contradictions que j'avais commencées à apercevoir dans les œuvres de notre auteur. La nouveauté herméneutique de l'illustre professeur français, se basait sur la proposition de dépassement de l'encadrement traditionnel, mental et binaire, de polarités en contraposition, en faveur d'un nouveau modèle ternaire qui passait ainsi à considérer l'unité comme un fait originaire, inséré dans le propre fil de tension qui unit – et oppose – des paires d'opposés, les rendant ainsi complémentaires. De telle manière, l'unité devient un élément appartenant au propre système d'opposition, comme un point interne d'équilibre entre polarités opposées. L'énigme était résolue.

Ce fut dans le contexte d'un tel panorama d'idées surprenant que, acceptant l'invitation à donner une conférence à l'Université de Bourgogne, j'accompagnai Mme Bulcão durant une de ses fréquentes visites aux symposiums de Dijon. À cette occasion, je décidai de proposer une charade au public de bachelardiens, motivé par les trois concepts fondamentaux pour ma compréhension du bachelardisme – Nouveauté, Dynamisme et Métamorphose – cités ci-dessus dans l'épigraphe de François Dagognet.

Voici la charade avec laquelle j'ai conclu ma conférence française: *Comment est-il possible qu'un tel dynamisme intense de transmutation, finalement se concilie et conduise à la métaphysique du repos heureux qui met un terme à l'œuvre bachelardienne? Comment concilier autant de mutation avec la solitude heureuse, illuminée par la flamme de la chandelle, sur la table de l'existence maximale.* Peut-être uniquement en ayant recours au fragment d'Héraclite qui affirme: *C'est dans le mouvement que les choses se reposent.* Un paradoxe résout l'énigme.

### Conclusão

Nous avons parcouru les trois notions que j'ai soulignées initialement: Androgynie, Opposition et Surhumanité, en suggérant – comme axe du bachelardisme – un certain dynamisme poétique de l'*inexactitude*, en accord avec le terme employé dans *Essai sur la connaissance approchée* (BACHELARD, 1969, p.8), “Une philosophie de l'inexacte peut apporter un sentiment nouveau aux concepts de réalité e de vérité”. Pour cela, nous avons traversé une région de totale *imprudence intellectuelle*, comme nous l'enseigne le maître Bachelard, quand il trace son dessin illuminé qui transforme la révolution de la raison en occasion propice à des révolutions spirituelles. Par ce chemin nous atteignons l'affirmation de sa pleine contemporanéité, en raison de l'androgynie qu'il découvre dans son âme et qui s'adapte, par elle-même, à la fonction d'antidote à l'intolérance, puisqu'elle éduque l'être à l'acceptation de la différence en soi-même et dans les autres. Nous apprenons ainsi le respect de la diversité, en tant que valorisation de la complexité et de la pluralité d'êtres et de réalités.

La confluence d'*Anima e Animus*, double principe de notre primitivité androgyne institue une ouverture, *sui generis*, offerte au dépassement de postures discriminantes. Nous affirmons donc, le dépassement de l'intolérance, comme leçon du philosophe au moment national lamentable – mais transitoire –, pendant lequel toute pratique de connaissance et de savoirs doit se résumer au mot: RÉSISTANCE. Résistance de chacun et de tous, selon l'affirmation bien connue: “Quand tous autour de moi seront différents, alors seulement je pourrai me sentir égal à eux”. Nos différences constituent le trait qui nous rend tous égaux. Égaux dans les différences.

En fin des comptes, il s'agit tout simplement, comme le dit Caetano, d'ouvrir la tête pour que le plus humain en nous s'épanouisse.

## Bibliographie

BACHELARD, G. *Lautréamont*. Paris: José Corti, 1968.

BACHELARD, G. *Essai sur la connaissance approchée*. Troisième édition Paris: Librairie philosophique J. Vrin, 1969.

BACHELARD, G. *La psychanalyse du feu*, Paris: Idées Gallimard, 1972a.

BACHELARD, G. Le surrationalisme. In: BACHELARD, G. *L'engagement rationaliste* (préface de Georges Canguilhem). Paris: PUF, 1972b. p.7-13.

BACHELARD, G. *Le matérialisme rationnel*. Paris: PUF, 1990.

BACHELARD, G. Instant poétique et l'instant métaphysique. In: BACHELARD, G., *L'intuition de l'instant*. Paris: Stock, 1992. p.102-110.

BACHELARD, G. *La poétique de la rêverie*. Paris: PUF, 1993.

BACHELARD, G. *L'eau et les rêves*. Paris: José Corti, 1997.

DAGOGNET, F. *Bachelard*. Lisboa: Edições 70, 1965.

LESCURE, J. *Un été avec Bachelard*, Paris: Luneau Ascot Éditeur, 1983.